

# Claude Tresmontant

Année I, n°3

28 février 2010

## L'idéalisme contre l'expérience

Il existe deux grandes manières de philosopher... mais une seule est considérée comme la « bonne » et enseignée dans les universités. C'est la métaphysique qui consiste à partir de *soi*, du « je pense », du « cogito » ; de principes posés *a priori*. De ces principes, on tirera un certain nombre de conséquences sur le réel et les lois physiques qui le régissent. On procédera par *déduction* et *reconstruction* à partir de soi-même, de sa pensée, de ses conceptions, de ses intuitions.

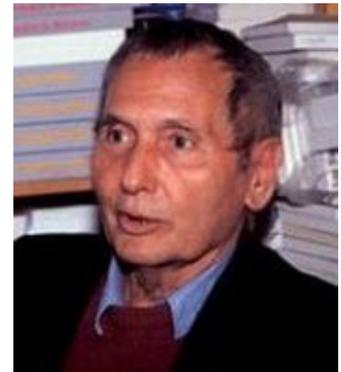
Cette métaphysique *a priori*, *déductive*, fut celle de Descartes et de toute la philosophie moderne après lui. Mais elle vient en réalité de bien plus loin que Descartes : de Parménide et de Platon.

**Parménide** considérait (avec raison) que l'Univers ne peut jaillir du néant – parce que le néant ne peut produire aucun être. Il en déduisait (à tort) que l'Univers ne peut comporter ni commencement ni fin, ni subir la moindre modification, la moindre évolution. L'univers parménidien est éternel dans le passé et dans l'avenir ; stable et immuable ; sans changement. Que la réalité observée vienne à dévoiler quelque modification dans l'être de l'Univers, cela ne peut être que le fait d'une *apparence*. Or, nous dit Parménide, les apparences sont *trompeuses* ; le devenir, les genèses, les naissances, les morts appartiennent au monde de l'*illusion*.

Après lui, le **platonisme** et le **néoplatonisme** professeront que le monde de la matière et des corps est un monde *irréel*, une apparence, une ombre ; et qu'il convient de s'en détourner pour entrer dans le monde des Idées qui est hors de ce monde-ci, séparé, *ailleurs*.

Des siècles plus tard, dans le sillage de **Descartes**, **Emmanuel Kant** développera l'idée que la Nature, en elle-même, n'est pas informée ; que si nous trouvons de l'intelligible dans notre expérience, c'est que le sujet connaissant l'y a mis. « *Le monde est ma représentation* » disait **Schopenhauer**. Si les faits viennent contredire cette représentation, c'est que les faits ont tort. Forcément.

Telle fut la doctrine de **Plotin**, **Spinoza**, **Fichte**, **Schelling**, **Hegel** : « *Ce que tu dis, ô Concupiscence, qu'il y a des substances distinctes ; cela, je te le dis, est faux. Car je vois clairement qu'il y en a une Unique, laquelle subsiste par elle-même* » (Spinoza). Si l'expérience nous révélait que des êtres nouveaux – qui ne préexistent en aucune manière – se mettent à exister, elle serait dans l'erreur, puisque la Nature est (selon le postulat de départ) un système fixe et éternel. Pour promouvoir la métaphysique moniste, idéaliste et acosmique, il faut donc *nier* l'expérience, la *récuser*, la *déclarer illusoire*. « *Tout le système de Spinoza se développe ou se déploie d'une manière*



Claude Tresmontant

*déductive et a priori à partir des définitions posées au tout début de l'Ethique. Non seulement le système n'a aucune base expérimentale, mais lorsqu'il rencontre l'expérience, c'est l'expérience qui a tort. Le système vous dit que la Nature est un système éternel, fixe, constant, immuable. L'expérience vous dit le contraire. C'est l'expérience qui a tort (...). L'expérience a tort contre la Raison et contre la Logique du système (...). Nous observerons qu'à la suite de Spinoza, les maîtres de l'idéalisme allemand vont utiliser cette même méthode a priori, déductive. On procède à partir du Moi absolu, dès lors que l'on sait qu'au fond, le JE individuel est identique au MOI absolu ».*

On comprend mieux ainsi l'ire des scientifiques à l'égard de la métaphysique. La métaphysique idéaliste étant considérée (mais à tort) comme le tout de la métaphysique : le divorce entre la science et la métaphysique était inéluctable.

Matthieu Boucart

“Pour promouvoir la  
métaphysique  
moniste, idéaliste et  
acosmique —  
considérée (à tort)  
comme le tout de la  
métaphysique —  
il faut nier  
l'expérience,  
la récuser,  
la déclarer illusoire.”